

## II Saïd

Si tu me demandes de raconter l'histoire,  
 je te dis que je ne la sais plus.  
 Je sais seulement que nous avons échoué.  
 Nous étions des chiens errants,  
 nous n'avions pas de conscience,  
 pas de conscience sûre, non, pas sûre.  
 Ginkgo, nous l'appelions ainsi, avait surgi du néant.  
 Comme un ange envoyé pour nous réveiller.  
*Wake up, wake up, if it's all you do.*  
 Nous sommes tous tombés amoureux d'elle.  
 Pour elle, nous voulions sauver le monde.  
 Nous avons déjà tout abandonné — ne voulions  
 pas d'enfants plus tard, car le monde serait détruit —  
 pas de place pour nous.  
 Les messages que nous sprayions sur les murs  
 étaient des adieux.  
 Des adieux à notre unique planète.  
 Cette planète nous avait permis d'être et nous la détruisions.  
 Nous nous retrouvions chaque jour, buvions, fumions beaucoup.  
 Nous voulions nous débarrasser de nous-mêmes,  
 boire, fumer jusqu'à disparaître.  
 Nous avons vendu notre âme, a dit, je crois que c'est  
 Marcel qui l'a dit. Ou bien Esther ?  
 Nos âmes appartiennent aux géants du Net.  
 Ils sont les Cyclopes et les Sirènes en même temps.  
 Bouche-toi les oreilles, enferme-toi.

### III Selina

Si tu me demandes de raconter l'histoire,  
alors je te dis que tout est allé trop vite,  
a duré trop peu — si bien que le souvenir n'a tout simplement  
pas pu mûrir.

Nous sommes allées dans sa chambre.

Elle l'appelait comme ça, mais ce n'était pas  
sa chambre, je m'en suis rendu compte.

C'était une cellule d'ermite ou bien  
une chambre d'hôtel de passe pour rencontres interdites.

Elle m'a embrassée.

Tu es comme un paysage, a-t-elle dit.

Je vais vous aimer tous, ici, dans cette chambre.

Mes baisers vous lieront à moi.

Tu es une belle femme, a-t-elle dit, fais quelque chose  
pour ce monde, le tien.

Bats-toi, passe le message.

Qu'un jour elle disparaîtrait tout simplement,  
je ne l'aurais jamais pensé.

Peut-être étions-nous trop tristes pour elle.

Trop ploucs.

Je crois que nous l'étions vraiment, nous  
dans notre petit pays, qui pensait être  
une exception dans ce monde.

Nous, sous l'arbre protecteur  
du Café Watter.

Je lui avais tout donné :

« é-  
tendu retour à l'état sauvage d'aimé de part en part  
ton corps... » (Thomas Kling)

Mes parents prétendaient que nous avions quelque chose de  
religieux,  
que nous étions une secte.

« Ô toi, mer profonde où plus je plonge, plus je te trouve, et plus  
je te trouve, plus je te cherche. » (Catherine de Sienne)

Les gens disaient qu'elle avait été aperçue  
à la frontière polonaise. Chez cette fille  
qui demandait aux soldats  
de l'eau.

Peut-être que le souvenir de cette phrase d'elle est important, elle  
la disait souvent à voix haute, comme si elle chantait le passage  
favori d'une chanson : « La présence de la mort ne réclame pas  
un regard pessimiste, elle ne fait que nous inviter à briser encore  
plus nos jouets déjà brisés. »

Notre dernier dialogue dans la chambre.

Nous nous demandions pourquoi les milliardaires qui  
s'envolent dans le cosmos ne restent pas là-haut, au lieu de  
replonger dans la chair du monde et de continuer à la bouffer.

Le cosmos se moquait bien de leurs jouets et aussi de tout  
leur fric.

## IV Anina

J'étais tombée dans une spirale d'angoisse, sans vraiment comprendre quand cela avait commencé.

Tout semblait me remplir d'angoisse.

Ce que je faisais vraiment, je ne le savais pas.

J'étais comme quelqu'un de seul, la nuit, dans la forêt.

J'avançaïs, mais je ne savais pas au juste vers où et pourquoi. C'est à peine si je pouvais distinguer quelque chose.

Ma seule certitude était l'angoisse. Elle partait dans tous les sens.

Mais la forêt n'était pas une vraie forêt. La forêt, c'était ma petite vie. La routine quotidienne.

Recherche la source de ta peur, m'avait proposé Saïd. Je ne trouvais pas une source unique, il y en avait mille, vers laquelle devais-je partir en pèlerinage ?

Je me rappelle encore parfaitement ce jour-là.

J'étais assise à une table sous le platane, là, au Watter, presque incapable de bouger, car je ne savais pas dans quel but.

C'est alors qu'elle m'est apparue, avec cette démarche rectiligne vraiment unique et, sur son visage rond, cette expression attentive, concentrée. Elle se tenait là, comme si elle était la principale dans une longue suite de subordonnées. Nous avons tous levé les yeux vers elle. Elle était tombée d'un coup dans notre vie.

Foudre, ange, météore.

Quelqu'un a raconté que nous l'avions regardée en extase ; elle nous serait apparue comme une sorte de brume.

## V Saïd

Je ne crois pas que Ginkgo ait vraiment disparu.

Elle nous met à l'épreuve. Elle observe de loin notre échec.

Cet été-là entrera dans l'histoire — c'est ce qu'ils disent, non ? Pas parce que c'était le dernier avant la pandémie, mais parce que c'était l'été avant que les hommes n'aient produit davantage de masse que toute la masse vivante de la Terre.

Imaginez cela !

En comptant toutes les bestioles et les moindres plantes, champignons et lichens.

Nous étouffons dans toute la matière que nous avons nous-mêmes produite, ce sont nos excréments, nous nous noyons dedans.

Vous pensez qu'elle a même été assassinée ?

Cet été-là, mon chat est mort. Aujourd'hui encore, je sens sa légère pression contre mes jambes. Pression fantôme. Douleurs fantômes.

La Terre ressent la disparition des plantes, comme moi celle de mon chat.

Elle porte le deuil, tout comme moi.

Le deuil et quantité d'autres facteurs de stress provoquent des changements dans le système hormonal et le système immunitaire, dans le système nerveux autonome.

Ils dépendent tous de fonctions cérébrales et de neurotransmetteurs.

La Terre n'a pas besoin de le lire, ça lui arrive et elle le sait. Elle le comprend par une conscience qui nous échappe, car elle n'est pas au service de nos langues.

Ginkgo était assise près du feu et restait tout à fait silencieuse, me semble-t-il, mais ce n'est que maintenant que je vois les choses ainsi, je choisis la dernière image que j'ai d'elle avant sa disparition. Je ne devrais pas le faire.

Si nous l'avons cherchée ?

Oui, nous l'avons cherchée, mais seulement le lendemain matin, parce que c'est seulement alors que nous nous en sommes aperçu. Nous sommes partis dans la forêt et nous avons crié son nom, oui, crié et chanté.